

LE BONHOMME LA RAMÉE

Léon Pineau - Les Contes Populaires du Poitou - Ernest Leroux - 1891

C'ÉTAIT un vieux bonhomme qui avait planté une fève dans le coin de son feu; et puis il était bien misérable. Il monta dessus sa fève, de branche en branche, jusqu'au ciel, et puis il a frappé à la porte du Paradis. Saint Pierre a demandé:

- Qu'est là?

- Le bonhomme La Ramée!

- Que demandez-vous?

Il lui a dit qu'il était bien pauvre, qu'il demandait qu'on l'assiste. Saint Pierre lui a donné une nappe. Il lui a dit :

- Quand tu seras rendu, tu mettras la nappe sur la table; tu diras : Nappe, étends-toi!

Il le fit, et puis la nappe s'est étendue, et il y avait de tout à manger sur la table.

Le vieux bonhomme a été à la foire et il a emporté sa nappe. Quand il a été rendu à la foire, il a été dans un hôtel, et puis il a dit à la maîtresse d'hôtel :

- Tenez, madame, serrez (rangez) ma nappe; mais il ne faudra pas dire : Nappe, étends-toi!

Aussitôt qu'il a été parti, elle a dit :

- Nappe, étends-toi!

Quand il a été de retour, elle lui a donné une nappe, mais pas la sienne.

Quand il a été rendu chez lui, il a bien dit :

Nappe, étends-toi ! Mais la nappe ne s'est pas étendue. Sa femme se fâcha :

- Je savais bien que tu ferais ça! Qu'allons-nous faire, misérable?

Il a encore monté sur sa fève, de branche en branche. Il a frappé encore à la porte du Paradis. Saint Pierre a dit :

- Qu'est là?

- C'est le bonhomme La Ramée!

- Qu'est-ce qu'il veut donc, ce bonhomme La Ramée?
- Je viens encore vous demander de me secourir. J'ai perdu ma nappe.

Saint Pierre lui dit.:

- Tiens, je vais te donner un âne. Quand tu seras rendu chez toi, tu mettras une paillisse sous le cu de l'âne et tu diras : Chie, mon âne!

L'âne chiait l'or et l'argent à pleines paillisses.

Et puis, il est encore allé à la foire ; il a encore amené son âne et a été chez la maîtresse d'hôtel.

- Tenez, madame, serrez mon âne, mais il ne faudra pas dire: Chie, mon âne!

Il était à peine sorti, rien de plus pressé que de dire : Chie, mon âne!

Quand il a été de retour :

- Hé ben! madame, vous n'avez pas changé mon âne?

- Oh non, mon bonhomme! Je n'ai point changé votre âne.

Et puis, quand il a été de retour chez lui, il a bien porté sa paillisse dessous le eu de l'âne ; mais l'âne n'a pas chié de l'or, cette fois!

La vieille se fâchait, pardié !

- Tu vois ben ce que t'as fait! Ah! tu nous feras ben périr!

Il a encore monté sur sa fève, de branche en branche. Il a encore frappé à la porte du Paradis. Saint Pierre a encore demandé :

- Qu'est ça?

- C'est le bonhomme La Ramée!

- Qu'est-ce qu'il demande encore donc, le bonhomme La Ramée?

- Mon âne m'a été volé.

- Tiens! Te voilà un bâton. Quand tu seras rendu chez toi, tu diras : Joue, mon bâton!

Quand il a été rendu chez lui, il a dit : Joue, mon bâton! Le bâton a joué; mais il aurait sorti le bonhomme de la maison!

Il a été encore voir la maîtresse d'hôtel.

- Bonjour madame! Vous voilà mon bâton; mais vous ne ferez pas comme à la nappe et à l'âne; vous ne direz pas: Joue, mon bâton!

A peine parti, elle a dit: Joue, mon bâton!Le bâton s'est mis à jouer, à taper la dame!

Ils ont eu la peine d'aller chercher le bonhomme La Ramée.

- Venez chercher votre bâton!Venez, venez bien vite!

Le bonhomme est arrivé.

- Joue, mon bâton! Rendez-moi mon âne et ma nappe!Joue, mon bâton! Rendez-moi mon âne et ma nappe !

Et ils lui ont rendu son âne et sa nappe, pardié!